

Troisième Tradition

« Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour être membre des AA. »

CETTE tradition est lourde de sens. Voici ce qui est vraiment dit à chaque buveur immodéré : « Dès que tu te dis toi-même membre des AA, tu l'es. C'est à toi de te déclarer membre ; personne ne peut te l'interdire. Peu importe qui tu es, peu importe la profondeur de ta déchéance, peu importe la gravité de tes problèmes émotifs, ou même de tes crimes, nous ne pouvons te refuser l'entrée des AA. Nous ne voulons pas t'écarter. Nous ne craignons aucunement que tu nous fasses tort, si malhonnête et si violent sois-tu. Nous voulons seulement nous assurer que tu bénéficies comme nous de la grâce unique de la sobriété. Tu es donc un membre des AA du moment que tu le declares. »

Il a fallu des années d'expérience laborieuse pour établir ce principe d'appartenance. Dans les débuts du Mouvement, rien ne semblait plus fragile et plus vulnérable qu'un groupe des AA. À peu près aucun des alcooliques que nous approchions ne manifestait d'intérêt réel. La plupart de ceux qui se joignaient à nous faisaient penser à des bougies dans une bourrasque. Combien de fois leur flamme vacillante s'éteignait sans pouvoir se rallumer ! Sans le dire, chacun de nous pensait :

« La prochaine fois, lequel d'entre nous y passera ? »

En termes très évocateurs, un membre nous donne un aperçu de cette époque : « Il fut un temps, dit-il, où les groupes multipliaient les conditions d'admission. Chacun avait une peur folle que quelqu'un ou quelque chose fasse chavirer la barque et nous renvoie tous à l'alcool. Le bureau de notre Fondation* avait demandé à tous les groupes de lui envoyer leur liste de "règles protectrices". La liste totale était interminable. Si on avait appliqué partout toutes ces règles, personne n'aurait pu devenir membre, tant la somme de nos angoisses et de nos peurs était grande.

« Nous étions déterminés à n'admettre personne d'autre que les membres de cette classe hypothétique que nous appelions "les purs alcooliques". Exception faite de leur ivrognerie et de ses malheureuses conséquences, on leur interdisait d'avoir d'autres problèmes. Donc, les mendiants, les clochards, les internés, les détenus, les détraqués, les vrais idiots ainsi que les femmes déchues étaient exclus. Oui, mes amis, nous nous occuperions seulement des purs alcooliques, des alcooliques respectables ! Les autres nous conduiraient sûrement à notre perte. De plus, que diraient de nous les honnêtes gens si nous admettions tous ces mauvais sujets ? Nous avions entouré le Mouvement d'un treillis aux mailles serrées.

« Tout cela semble sans doute bien cocasse aujourd'hui. Vous trouvez probablement que nous, les

* En 1954, The Alcoholic Foundation, Inc. a pris le nom de General Service Board of Alcoholics Anonymous, Inc. et le bureau de la Fondation s'appelle maintenant le General Service Office (Bureau des Services généraux).

anciens membres, étions bien intolérants. Mais je vous assure qu'à l'époque, la situation n'avait rien de drôle. Nous étions sévères parce que nous croyions que nos vies et nos foyers étaient en jeu ; il n'y avait pas matière à rire. Intolérants, dites-vous ? Eh bien, nous avons la frousse ! Naturellement, nous avons commencé à nous comporter comme toute personne qui a peur. Après tout, la peur n'est-elle pas la source de toute intolérance ? Oui, nous étions intolérants. »

Comment pouvions-nous deviner à l'époque que toutes ces craintes se révéleraient sans fondement ? Comment pouvions-nous savoir que des milliers de ces gens que nous redoutions parfois connaîtraient un incroyable relèvement et deviendraient nos meilleurs collaborateurs et nos amis les plus intimes ? Qui aurait cru que chez les AA, le taux de divorce serait inférieur à la moyenne ? Pouvions-nous prévoir que ces trouble-fête seraient nos meilleurs maîtres en matière de patience et de tolérance ? Qui aurait pu concevoir à ce moment-là qu'une association qui accueillerait tous les genres imaginables d'individus s'affranchirait sans problème de toute frontière raciale, religieuse, politique et linguistique ?

Pourquoi les AA ont-ils fini par abandonner toutes leurs conditions d'admission ? Pourquoi avons-nous laissé à chaque nouveau le soin de déterminer lui-même s'il était alcoolique et s'il devait se joindre à nous ? Comment avons-nous eu l'audace d'affirmer, à l'encontre de l'expérience universelle des gouvernements et associations, que nous n'imposerions aucune sanction à nos membres et n'en exclurions aucun, que nous ne devons jamais imposer à qui que ce soit la moindre contribu-

tion, la moindre croyance, la moindre obéissance ?

La réponse, qu'on retrouve maintenant dans la Troisième Tradition, était la simplicité même. Finalement, l'expérience nous avait appris qu'enlever toutes ses chances à un alcoolique signifiait parfois prononcer sa sentence de mort et souvent le condamner à la misère à tout jamais. Qui pouvait oser se constituer juge, jury et bourreau de son propre frère malade ?

Un à un, les groupes ont pris conscience de cette éventualité, et ils ont finalement renoncé à toutes leurs conditions d'admission. Une suite d'événements dramatiques a confirmé le bien-fondé de cette décision jusqu'à ce qu'elle devienne notre tradition universelle. En voici deux exemples :

Au calendrier des AA, c'était l'An Deux. En ce temps-là, nous n'étions que deux groupes qui survivaient péniblement, qui n'avaient pas encore de nom, et dont les membres tâchaient de conserver leur place au soleil.

Un nouveau s'est présenté un jour dans un de ces deux groupes et a demandé à être admis. Il s'est ouvert en toute franchise au plus ancien membre du groupe. De toute évidence, cet homme était désespéré et désirait se rétablir plus que tout au monde. « Mais, demanda-t-il, me permettez-vous de me joindre à votre groupe ? Je suis victime d'une autre dépendance encore plus mal vue que l'alcoolisme et vous ne voudrez peut-être pas de moi parmi vous. M'accepterez-vous ? »

C'était un dilemme. Que devait faire le groupe ? Le plus ancien membre a convoqué deux de ses compagnons et, confidentiellement, leur a exposé le cas épineux. « Alors, que fait-on ? » leur demanda-t-il. « Si nous le refusons, il sera bientôt mort. Si nous l'admet-

tons, Dieu seul sait quels problèmes il nous causera !
Qu'allons-nous répondre : oui ou non ? »

En premier, les anciens n'avaient que des objections. « Nous sommes là, disaient-ils, uniquement pour les alcooliques. Ne devrions-nous pas le sacrifier pour le bien-être du plus grand nombre ? » Le débat se poursuivait, et le sort du nouveau oscillait toujours dans la balance. Soudain, l'un des trois membres a exprimé un tout autre point de vue : « En réalité, c'est notre réputation qui nous inquiète. Nous avons bien plus peur de ce que les gens pourraient dire que des ennuis que nous causerait cet étrange alcoolique. Durant la discussion, une petite question me revenait constamment : "Que ferait le Maître ?" » Le silence se fit. En effet, que pouvait-on dire de plus ?

Débordant de joie, le nouveau s'est lancé dans le travail de Douzième Étape. Inlassablement, il transmettait le message des AA à des douzaines de personnes. Comme il s'agissait d'un des tout premiers groupes, ces douzaines sont devenues depuis lors des milliers. Jamais il n'a ennuyé qui que ce soit avec son autre problème. Les AA venaient de poser le premier jalon de la Troisième Tradition.

Peu après la venue de cet homme atteint d'une double dépendance, le deuxième groupe des AA accueillait dans ses rangs un vendeur que nous appellerons Ed. C'était un bourreau de travail, entreprenant comme peut l'être un vendeur. Il lui venait au moins une idée à la minute sur les améliorations qu'on pourrait apporter au Mouvement. Il les refilait à ses camarades du groupe avec autant d'ardeur et d'enthousiasme que s'il vendait des produits de polissage pour voiture. Mais une de ses

idées était beaucoup moins vendable. Ed était athée. Sa petite marotte consistait à répéter que les AA réussiraient encore mieux sans leurs « bondieuseries ». Il harcelait tout le monde, et chacun s'attendait à le retrouver ivre un jour ou l'autre, car, à l'époque, les AA avaient une tendance religieuse. Le blasphème, pensait-on, entraînerait un châtement sévère. Comble de malheur, Ed persistait dans l'abstinence.

Puis, son tour est venu de prendre la parole à une réunion. Nous en avons des frissons, car nous savions ce qui allait arriver. Il a rendu un bel hommage au Mouvement ; il a raconté les retrouvailles avec sa famille ; il a prôné la vertu d'honnêteté ; il a évoqué les joies que procure le travail de Douzième Étape ; puis, la bombe a éclaté : « Je ne peux plus, cria-t-il, supporter ces histoires de bon Dieu ! C'est un tas de boniments pour les faibles. Ce groupe n'a pas besoin de ça et moi je ne le prendrai pas ! Au diable tout cela ! »

Une immense vague de ressentiment outré parcourut l'assemblée et le verdict fut unanime : « Cet homme-là doit partir ! »

Les anciens ont amené Ed à l'écart et lui ont parlé avec fermeté : « Tu ne peux pas parler comme ça ici. Tu cesses ou tu pars. » D'un ton sarcastique, Ed a répliqué : « Vous m'en direz tant ! C'est comme ça, n'est-ce pas ? » Il a saisi une liasse de papiers sur une étagère. Les premières pages étaient celles de la préface du livre *Alcoholics Anonymous*, alors en préparation. Il a lu à haute voix : « Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour être membre des AA. » Il a continué, impitoyable : « Étiez-vous vraiment sincères lorsque vous avez écrit cette phrase, oui ou non ? »

Désespérés, les anciens se regardaient ; ils savaient bien qu'il les tenait à sa merci. Et Ed resta.

Oui, il resta et mieux encore, mois après mois, il demeurait sobre. Plus il accumulait de temps d'abstinence, plus il récriminait contre Dieu. Le groupe a sombré dans une angoisse si profonde que toute charité fraternelle avait disparu. « Quand, mais quand donc, se lamentaient les membres, prendra-t-il une cuite ? »

Bien longtemps après, Ed a obtenu un emploi de vendeur qui l'a amené à se déplacer à l'extérieur de la ville. Au bout de quelques jours, la nouvelle nous est parvenue : il avait demandé de l'argent par télégramme, et tout le monde savait pourquoi. Puis, il a téléphoné. À cette époque, nous nous serions rendus n'importe où pour répondre à un appel de Douzième Étape, même si les chances de succès étaient minces. Mais cette fois, personne n'a bougé. « Ne vous en occupez pas ; laissez-le essayer de s'en sortir seul pour une fois. Peut-être comprendra-t-il enfin ! »

Deux semaines plus tard environ, Ed s'est faulfilé de nuit dans la maison d'un membre et s'est mis au lit à l'insu de la famille. Le lendemain matin, le maître de la maison prenait le café avec un ami quand ils entendirent du bruit dans l'escalier. À leur grande stupéfaction, Ed a fait son apparition. Avec un sourire énigmatique, il leur a dit : « Bonjour, avez-vous fait votre méditation ce matin ? » Ils ont vite compris qu'il était sérieux. Par bribes, il leur a raconté son histoire.

Dans un État voisin, Ed s'était réfugié dans un hôtel minable. Après tous ses appels à l'aide restés sans réponse, ces mots résonnaient constamment dans son

cerveau enfiévré : « Ils m'ont abandonné. J'ai été abandonné par les miens. C'est la fin... il ne reste plus rien. » Se tournant et se retournant dans son lit, sa main a effleuré la commode et a touché un livre. Il l'a ouvert et a lu. C'était la Bible des Gédéons*. Ed n'a jamais révélé rien de plus de ce qu'il avait vu et vécu dans cette chambre d'hôtel. C'était en 1938. Il n'a jamais bu depuis.

Aujourd'hui, lorsqu'ils se rencontrent, les anciens qui connaissent Ed s'interrogent toujours : « S'il avait fallu que nous réussissions à exclure Ed à cause de ses blasphèmes, que serait-il advenu de lui et de tous ceux qu'il a aidés par la suite ? »

Et c'est ainsi que la Providence nous a très tôt fait comprendre que tout alcoolique devient membre de notre association dès que lui-même le déclare.



TROISIÈME TRADITION — VERSION INTÉGRALE

Nous devons admettre dans nos rangs tous ceux qui souffrent d'alcoolisme. Dès lors, nous ne pouvons exclure quiconque désirant se rétablir. De plus, l'adhésion aux AA n'est conditionnelle à aucune contribution monétaire ni à aucune conformité à quelque règle. Dès que deux ou trois alcooliques se rassemblent pour leur sobriété, ils peuvent se considérer comme un groupe des AA pourvu qu'en tant que groupe, ils ne soient associés à aucun autre organisme.

*N.D.T. : Les Gédéons sont une association américaine qui distribue des exemplaires de la Bible dans toutes les chambres d'hôtel.